

**8 mai 2020**

**Discours de Philippe Laurent, maire de Sceaux.**

Mesdames, messieurs, mes chers concitoyens,

Nous sommes aujourd'hui le 8 mai 2020, jour du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la Seconde guerre mondiale.

Je m'adresse à vous depuis notre hôtel de ville, aux côtés des drapeaux de nos associations patriotiques et du conseil d'enfants.

Les circonstances font que, pour la première fois depuis 1945, nous ne pouvons pas nous rassembler devant notre monument aux morts. Mais cet éloignement physique n'empêche pas la communion de pensée entre nous.

Communion de pensée d'abord avec nos amis allemands de Brühl, notre ville jumelle, qui elle aussi sort lentement de la situation que nous connaissons après avoir connu les mêmes circonstances.

J'adresse à Dieter FREYTAG, maire de Brühl, et à tous les habitants de Brühl, nos plus sincères et profondes amitiés.

Dieter est présent aujourd'hui, comme il l'a été toutes ces dernières années, auprès de nous, grâce à une vidéo qu'il nous a adressée et que je vous laisse découvrir sur notre site. Son message, comme toujours, nous touche par sa lucidité, sa simplicité, sa sincérité et son envie de construire un avenir commun sans oublier le passé.

En votre nom à tous, je lui adresse nos très chaleureux remerciements.

Je vais vous donner lecture du message d'Emmanuel MACRON, président de la République.

# LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

## Message à l'occasion de la commémoration de la victoire du 8 mai 1945

Ce 8 mai ne ressemble pas à un 8 mai.

Il n'a pas le goût d'un jour de fête.

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous rassembler en nombre devant les monuments de nos villes, sur les places de nos villages, pour nous souvenir ensemble de notre histoire .

Malgré tout, la Nation se retrouve par la pensée et les mille liens que notre mémoire commune tisse entre chacun de nous, cette étoffe des peuples, que nous agitions en ce jour dans un hommage silencieux.

C'est dans l'intimité de nos foyers, en pavoisant nos balcons et nos fenêtres, que nous convoquons cette année le souvenir glorieux de ceux qui ont risqué leur vie pour vaincre le fléau du nazisme et reconquérir notre liberté.

C'était il y a 75 ans.

Notre continent refermait grâce à eux le chapitre le plus sombre de son histoire : cinq années d'horreur, de douleur, de terreur.

Pour notre pays, ce combat avait commencé dès septembre 1939. Au printemps 1940, il y a 80 ans, la vague ennemie avait déferlé sur les frontières du Nord-Est et la digue de notre armée n'avait pas tenue.

Nos soldats pourtant s'étaient illustrés à de nombreuses reprises. Ceux de Montcornet, d'Abbeville, de Gembloux ou de Stone, les hommes de Narvik, les cadets de Saumur, l'armée des Alpes avaient défendu avec vigueur notre territoire et les couleurs de notre pays.

Ils sont « ceux de 40 ». Leur courage ne doit pas être oublié.

Dans le crépuscule de cette « étrange défaite », ils allumèrent des flambeaux. Leur éclat était un acte de foi et, au coeur de l'effondrement, il laissait poindre la promesse du 8 mai 1945.

Cette aube nouvelle fut ensuite conquise de haute lutte par le combat des armées françaises et des armées alliées, par les Français Libres qui jamais ne renoncèrent à se battre, par le dévouement et le sacrifice des Résistants de l'Intérieur, par chaque Française, chaque Français qui refusa l'abaissement de notre nation et le dévoiement de nos idéaux.

La grande alliance de ces courages permit au Général De Gaulle d'asseoir la France à la table des vainqueurs.

La dignité maintenue, l'adversité surmontée, la liberté reconquise, le bonheur retrouvé : nous les devons à tous ces combattants, à tous ces résistants. A ces héros, la Nation exprime son indéfectible gratitude et sa reconnaissance éternelle.

Le 8 mai 1945, c'est une joie bouleversée qui s'empara des peuples. Les drapeaux ornaient les fenêtres mais tant d'hommes étaient morts, tant de vies étaient brisées, tant de villes étaient ruinées. A la liesse succéda la tristesse et la désolation. Avec le retour des déportés, les peuples découvrirent bientôt la barbarie nazie dans toute son horreur ...

Rien, plus jamais, ne fut comme avant.

La fragilité révélée de nos vies et de nos civilisations nous les rendit plus précieuses encore. Au bout de cette longue nuit qu'avait traversé le monde, il fallait que l'humanité relevât la tête. Elle venait de découvrir horrifiée qu'elle pouvait s'anéantir elle-même et il lui fallait désormais refaire le monde, de fond en comble, ou à tout le moins « empêcher que le monde ne se défasse », selon le mot de Camus.

Ce fut l'heure, en France, de l'union nationale pour fonder « les beaux jours»  
annoncés par le Conseil National de la Résistance et bientôt retrouvés.

L'heure, en Europe, de l'effort commun pour bâtir un continent pacifié et fraternel.

L'heure, dans le monde, de construire les nations unies et le multilatéralisme.

Aujourd'hui, nous commémorons la victoire de ce 8 mai 1945, bien sûr, mais aussi,  
mais surtout, la paix qui l'a suivie.

C'est elle, la plus grande victoire du 8 mai. Notre plus beau triomphe.

Notre combat à tous, 75 ans plus tard.

Vive la République !

Vive la France !

\*\*\*

Mesdames et messieurs,

Le 8 mai marque chaque année l'anniversaire de l'armistice et de la fin des combats de la Seconde guerre mondiale. Nous rendons naturellement hommage à celles et ceux qui ont payé de leur vie leur engagement au service de leur nation, sous les armes ou dans la Résistance, et à toutes les victimes de ce conflit, dont on connaît l'ampleur et l'horreur, et ce dans tous les pays malheureusement engagés dans ce conflit mondial.

La guerre résulte d'une décision humaine, ou d'un enchaînement de circonstances que les hommes, ou au moins certains hommes, auraient pu éviter. C'est en cela qu'elle constitue un processus véritablement anormal, à l'opposé des valeurs qui fondent précisément l'humanité. Elle laisse derrière elle un cortège de drames collectifs et individuels, une immense destruction de richesses, de profonds ressentiments entre les peuples qu'il faut des années d'effort pour surmonter. Et c'est pour cela, et parce que nous sommes convaincus que la guerre, que toutes les guerres sont évitables, qu'il nous faut accomplir, comme aujourd'hui, ce devoir de mémoire. Il nous permet de nous rappeler à nous-mêmes les horreurs et la désolation des guerres pour nous donner en permanence la force et la volonté d'éviter la guerre.

Le 8 mai, c'est aussi la veille du 9 mai, journée de l'Europe, qui est le jour anniversaire de la déclaration Schuman du 9 mai 1950. Cette déclaration, prononcée 5 ans seulement après la fin du conflit, est considérée comme le texte fondateur de l'Union européenne. Elle est à l'origine de 70 années de paix pour les pays qui la composent.

Notre responsabilité, aujourd'hui, c'est de poursuivre cette construction exigeante et passionnante en nous inspirant des mêmes valeurs humanistes et universelles.

La période inédite et, espérons-le, exceptionnelle que nous vivons peut et doit être une formidable occasion de relancer et de consolider la construction européenne autour de ces valeurs d'humanisme et de solidarité. Les Etats nations y ont naturellement une responsabilité majeure, mais tous les citoyens et tous les élus locaux doivent aussi y prendre leur part.

Mais la catastrophe sanitaire, elle, n'est pas le fruit d'une volonté humaine. Elle résulte d'un processus naturel, que nous ne maîtrisons pas, ce qui doit nous ramener à beaucoup plus d'humilité quant à la présence de l'homme sur la Terre.

On ne fait pas la guerre à la nature. Nous cherchons à nous préserver de ses effets mortels, en prenant conscience que nous n'aurons sans doute jamais le dernier mot avec elle. Et peut-être comprenons-nous enfin ce que le mot d'ordre répété à l'envi, « sauvons la planète », a finalement de présomptueux et d'arrogant : la planète et la nature n'ont pas besoin des hommes. Ce sont les hommes qui ont besoin d'elles. Le mot d'ordre doit être : « sauvons l'humanité sur la planète » !

Et c'est ce à quoi nous nous employons et devons continuer à nous employer en cette période exceptionnelle, qui, à côtés des drames humains qui s'y déroulent, permet aussi de re-découvrir de profondes valeurs d'humanité, de solidarité, de dévouement au service des autres. Et aussi d'imagination et de créativité. Et nous re-découvrons que seuls, nous ne pouvons pas grand-chose, mais que c'est la somme de nos volontés et de nos actions réunies qui fait avancer. C'est tout le sens du service public, lui aussi redécouvert à cette occasion.

Cette catastrophe aura une fin. Elle laissera derrière elle des dégâts et des peines, des vies perdues, de nouvelles connaissances aussi, et de nouvelles expériences humaines. Mais notre patrimoine, nos infrastructures, nos maisons, nos usines sont intactes. Matériellement, tout redémarrera rapidement.

Il faut seulement espérer que ce qui restera une pause dans l'histoire, que nous ne commémorerons pas car nous n'avons rien à pardonner à quiconque, nous aura permis de mieux prendre conscience que nous ne sommes que des invités sur la planète, et qu'il nous faut mieux la respecter, et qu'il nous faut mieux nous respecter les uns les autres.

Encore merci à Dieter FREYTAG dont je vous invite à regarder la vidéo.

Merci à celles et ceux qui ont permis la réalisation de cette cérémonie en vidéo.

Merci aux services municipaux et aux associations patriotiques qui oeuvrent à nos côtés au devoir de mémoire.

Permettez-moi de vous faire part avec tristesse de la très récente disparition de Georges Clame, 102 ans, doyen de notre EHPAD Marguerite-Renaudin. Georges Clame était fidèle à nos rendez-vous mémoriels et il était encore parmi nous, avec son fils, le 11 novembre dernier.

\*\*\*

Je vais aller maintenant déposer, en votre nom à tous, une gerbe devant notre monuments aux morts, en hommage et en mémoire de toutes celles et tous ceux qui ont donné leur vie pour leur pays.

Je vous remercie et vous souhaite à toutes et à tous une bonne journée. Prenez soin de vous.